

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 FEVRIER 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Nouveau feuilleton.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.
—Causerie, par S. C. Viney. — Revue de journaux.—
Carnet du *Monde Illustré*.—Biographie et bibliographie
(avec portrait) : Amédée Denault, par E. Z. Massicotte.
—Nouvelle inédite : Exilé par lettre de cachet, par Régis Roy.—Le destin (avec gravures), par Arthur Arc.—
Les merveilles de l'architecture (avec gravure), par P. Colonnier.—Un conseil par semaine.—Poésie : Le doigt de la femme, par Victor Hugo.—Le carnaval à Ottawa.—
Le langage de la neige, par Henriette Bezançon.—
Primes du mois de décembre : Liste des numéros gagnants.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—
Jeux et récréations.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Portrait du maréchal Canrobert.—Les fêtes du Carnaval à Ottawa : Arc de triomphe Mckenzie ; Le palais de glace (côté sud) ; Arc de la rue Lyon ; Arc de triomphe à Hull.—Portrait de M. Amédée Denault.—Le Louvre.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOUVEAU FEUILLETON

Dans son numéro de la semaine prochaine, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un grand roman, par Xavier de Montépin, intitulé :

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

C'est un de ces romans mouvementés et dramatiques comme sait les charpenter d'une main savante l'auteur si populaire du *Médecin des Folles*, du *Fiacre n° 13*, de la *Porteuse de Pain*, etc., etc.

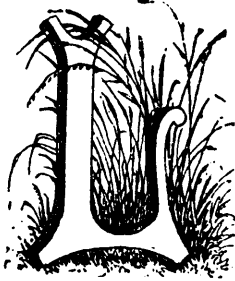
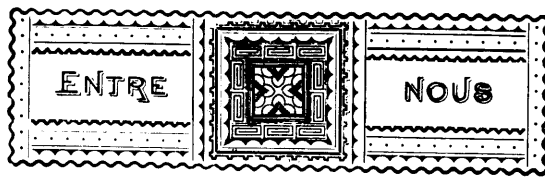
L'action émouvante de LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE commence aux heures sombres de l'Année terrible pour finir à Paris, de nos jours.

Au milieu des péripéties les plus variées et les plus imprévues, passent des personnages originaux de toute nature et de gracieuses et touchantes figures de femmes. Jeanne Rivat, Rose et Marie-Blanche feront couler bien des larmes, tandis que des caractères inoubliables de grandeur, de charité, de dévouement, commanderont l'admiration.

Nous pouvons prédire, à coup sûr, un succès retentissant à

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

Ce roman sera superbement illustré.



E dernier des maréchaux de France, Canrobert, dont nous publions aujourd'hui le portrait, vient de mourir.

L'événement est assez important et l'homme avait une telle valeur qu'il est utile d'en parler dans un *Entre-Nous*.

Maréchal de France !

Ceux qui ont été élevés dans notre vieille mère-patrie peuvent seuls comprendre tout ce que ce mot renferme de choses. Il semble, en l'entendant, que c'est la Patrie qui passe, quelque chose de tellement grand et de si militairement vrai, que l'on croit voir l'histoire se dérouler devant nous et surtout cette épopée républicaine et impériale si étrange, si phénoménale dans son abandon de héros et de hauts faits d'armes, qu'on se demande parfois s'il est bien vrai qu'elle a pu exister.

Berthier, Moncey, Masséna, Murat, Jourdan, Angereau, Bernadotte, Brune, Mortier, Lannes, Soult, Ney, Davout, Kellermann, Lefebvre, Serrurier, McDonald, etc., etc., n'est-ce pas que ces noms retentissent comme un bruit de batailles, un choc d'armées, un écrasement de peuples, un chant de victoire mêlé de hurlements de blessés et de mourants !!!

Ces hommes qui ont battu l'Europe, l'ont parcourue en toussens suivis de nations armées, ces êtres presque surhumains auxquels la Grèce et Rome auraient rendu les honneurs de la divinité, ces soldats prodigieux ont existé, ils ont vécu et sont morts en laissant leur trace immortelle !!

Ceci est de notre siècle !

** La première fois que j'ai vu un maréchal de France, j'étais au collège.

Un matin, on nous donna l'ordre de nous mettre en grande tenue, cette tenue si militaire des lycées et collèges de France et, après le déjeuner enlevé à la hâte—on n'avait pas faim, ce jour là—on nous fit ranger tous dans la cour d'honneur.

Le maréchal Vaillant allait nous passer en revue.

A cette époque, la France retentissait encore des chants de joie de la prise de Sébastopol et nous, bambins de dix ans ne voyions dans tout général qu'un victorieux et dans un maréchal presque un demi-dieu.

Nous ne savions pas, alors !

Nous savions une chose, pourtant, c'est que le maréchal Vaillant avait été élevé à l'école de l'autre, le grand empereur à qui l'on pardonnait tout pour ne se souvenir que de son génie, et que celui qui allait nous passer en revue avait assisté, avant notre naissance, à tant de combats, que les citer serait faire l'histoire de plus d'un demi-siècle.

** La grande porte s'ouvre... voici le maréchal.

Dans son uniforme surchargé de broderies d'or, accompagné d'un aide de camp et de toutes les autorités municipales qui faisaient piètre figure à côté du soldat, le voici...

Ceci est un maréchal de France !

Et c'est tout ce que nous pouvions nous dire mentalement, étonnés, pétrifiés à la vue de notre visiteur.

Ce qui se passe, je n'en sais absolument rien, il me semble, on nous dit plus tard qu'il nous avait parlé, mais ce qu'il nous dit est lettre morte pour moi.

Pourquoi l'écouter, du reste ?

Son uniforme ne disait-il pas tout, ce grand uniforme n'était-il pas la preuve du devoir accompli, de la bravoure, de l'honneur, du dévouement à la Patrie, cela ne suffisait-il pas ?

Nous ne pouvions comprendre autre chose dans notre candeur, dans notre bonté naïve d'enfants, et vraiment, quand j'y pense, je regrette de ne pas toujours avoir gardé ces belles idées d'autrefois.

Mais, alors, personne ne savait ce qu'il adviendrait d'un Bazaine !

** Canrobert est donc le 324e et dernier maréchal de France qui vient de mourir.

Le premier fut Alberic Clément 1er, seigneur de Metz, élevé à cette dignité en 1185.

** Et depuis lors, depuis ce douzième siècle, que de vaillants soldats se sont illustrés au service de la France, que de faits de guerre ont fait honneur à notre ancienne Patrie, à cette France, qui est devenue la fille aînée de Dieu.

Je ne fais pas de dictionnaire, pas de bibliographie, et par conséquent, n'ai pas à faire l'histoire de nos vaillants maréchaux de France.

Celui qui vient de mourir était un brave soldat, et nos amis les Anglais se souviennent de lui.

S'il a hésité un instant devant le sacrifice de dix mille hommes qu'il fallait faire pour prendre Sébastopol, il ne faut pas trop lui en vouloir ; il aimait tant ses soldats qu'il n'a pas cru devoir en agir ainsi et qu'il a préféré céder la place à Pellissier, plus tard duc de Malakoff.

Vous souvenez-vous de la belle conduite de Canrobert sous Metz, alors qu'il était sous les ordres de Bazaine—puisqu'il faut le nommer encore—et plus tard, de sa déposition devant le conseil de guerre, présidé par le duc d'Aumale, quand l'homme de Metz fut condamné à mort.

Quel homme, quel général ! ! que ce Canrobert !

Il est mort, mais, de cette mort jaillit tant de souvenirs de poudre, de mitraille et de victoires qu'il nous faut nous incliner et saluer ce cercueil qui passe.

** En même temps que ce soldat descendait dans la tombe, près de quatre cents personnes mouraient en mer, par suite d'une collision.

L'*Elbe*, navire allemand, était abordé dans la mer du Nord, par un vapeur anglais.

Certes, les Anglais ont une réputation de marins expérimentés, mais il faut avouer qu'ils sont parfois d'une imprudence ou d'une témérité,—pour ne pas dire plus,—qui est voisine de l'incapacité.

Aborder un navire en pleine nuit et en temps de paix, est chose facile, mais être en face du désastre qu'on a causé et s'en aller tranquillement sans s'occuper des naufragés, est se conduire d'une manière si louche, qu'il est nécessaire que la lumière se fasse sur cette affaire.

On ne tue pas tant de femmes et d'enfants sans en supporter les conséquences.

Espérons qu'on arrivera à élucider les faits.

** La convulsion qui a agité notre population pauvre de Montréal vient de finir.

Tant mieux ! vous verrez que si tout le monde y met du sien, tout ira bien.

LÉON LEDIEU.